

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus...

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du journal...

ROUBAIX, LE 9 JUILLET 1881

BOURSE DE PARIS (Bourse gouvernementale) 8 JUIL. 9 JUIL.

Table with 2 columns: Date (8 JUIL., 9 JUIL.) and various financial data points.

Dépêche communiquée par M. Noullez, Commissaire à C.

Table with 2 columns: Date (8 JUIL., 9 JUIL.) and various financial data points.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Bouteau-Gry...

BULLETIN DU JOUR

La Chambre est pressée de s'en aller. En d'autres temps, dans les circonstances actuelles, le budget de la guerre eût donné lieu à une vive discussion...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus...

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du journal...

ROUBAIX, LE 9 JUILLET 1881

BOURSE DE PARIS (Bourse gouvernementale) 8 JUIL. 9 JUIL.

Table with 2 columns: Date (8 JUIL., 9 JUIL.) and various financial data points.

Dépêche communiquée par M. Noullez, Commissaire à C.

Table with 2 columns: Date (8 JUIL., 9 JUIL.) and various financial data points.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Bouteau-Gry...

qu'elle soit de nature à retenir les récalcitrants au Luxembourg. Les préoccupations du monde politique roulent sur les deux questions suivantes: le départ des Chambres et le retour de M. Albert Grévy...

LE DISCOURS DE M. DES ROTOURS.

M. DES ROTOURS. (Suite). M. JEAN DAVID. Lisez la réponse du ministre. M. DES ROTOURS. Voici la réponse du ministre; je vais la faire passer sous vos yeux...

LE 14 JUILLET

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs: Monsieur le recteur, Le gouvernement désire que la fête du 14 juillet soit célébrée partout avec l'éclat qui comporte une solennité nationale...

tillier, il sera tiré trois salves de vingt et un coups de canon: la première à huit heures du matin, la deuxième à midi, la troisième à huit heures du soir. Les troupes de toutes armes prendront la grande tenue...

LE DISCOURS DE M. DES ROTOURS.

M. DES ROTOURS. (Suite). M. JEAN DAVID. Lisez la réponse du ministre. M. DES ROTOURS. Voici la réponse du ministre; je vais la faire passer sous vos yeux...

LE 14 JUILLET

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs: Monsieur le recteur, Le gouvernement désire que la fête du 14 juillet soit célébrée partout avec l'éclat qui comporte une solennité nationale...

Trop souvent nos industries ont payé le rang des fautes de notre diplomatie étrangère. C'est un des motifs qui me font réclamer les traités de commerce. Vous pourriez croire que M. Dautremes et M. Amé ont commis une hérésie historique en supposant qu'entre le traité de commerce de 1786 d'un côté et la situation politique générale de la France de l'autre, il n'y avait aucune espèce de corrélation...

LE DISCOURS DE M. DES ROTOURS.

M. DES ROTOURS. (Suite). M. JEAN DAVID. Lisez la réponse du ministre. M. DES ROTOURS. Voici la réponse du ministre; je vais la faire passer sous vos yeux...

LE 14 JUILLET

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs: Monsieur le recteur, Le gouvernement désire que la fête du 14 juillet soit célébrée partout avec l'éclat qui comporte une solennité nationale...

que de 168 fr. par 100 kilogrammes, le tarif actuel est de 108 et de 275 fr. par 100 kilogrammes. Le droit ancien était de 2 fr. 50, et le droit nouveau est de 3 fr. 75. Sur les raizins frais, qui étaient précédemment exempts, il y a maintenant un droit de 18 fr. 75. Les diminutions de droits d'entrée votées dans le tarif général sur certains articles à l'entrée en France sont dès à présent appliquées...

LE DISCOURS DE M. DES ROTOURS.

M. DES ROTOURS. (Suite). M. JEAN DAVID. Lisez la réponse du ministre. M. DES ROTOURS. Voici la réponse du ministre; je vais la faire passer sous vos yeux...

LE 14 JUILLET

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs: Monsieur le recteur, Le gouvernement désire que la fête du 14 juillet soit célébrée partout avec l'éclat qui comporte une solennité nationale...

d'Évêque sur votre chemin; Thomas de Cantorbéry, défenseur juré du martyre des libérés de son Église; nos Evêques français, de la fin du siècle dernier, qui partent pour l'exil et se laissent massacrer plutôt que de souscrire à la constitution civile du clergé; enfin les illustres victimes de la Commune, Monsieur Derby, archevêque de Paris, qui répond à ses juges au plâtoir à ses bourreaux: « Les Communes ne me feront pas signer un acte, et d'un pas résolu il marche à la mort. Pontife, Docteur, défenseur de son Église, l'Évêque est Père, et c'est ce titre surtout que nous ambitionnons. Dans son diocèse, l'Évêque est le général, le héros, le surhomme, le génie et le héros de la race chrétienne. Les moyens ordinaires et vulgaires de la vie sur naturelle ne reçoivent les ruisseaux fécondants de la vie sur naturelle, ce sont les sacrements. Or par son pouvoir d'Ordre, l'Évêque possède la source des sacrements, c'est de sa plénitude que Prêtres et Fidèles reçoivent les ruisseaux fécondants de la vie sur naturelle. L'Évêque, dit saint Ignace, n'est qu'un tyran, est l'image de Dieu même, et de même que le Seigneur Jésus ne peut rien sans son Père, de même ni vous, Prêtres, ni vous, Prêtres, ni vous, Ministres, vous n'avez rien, vous ne pouvez rien sans l'Évêque. L'Évêque, dit à son tour saint Denis, étant l'image de Dieu par sa plénitude, est l'abondance part de sa puissance d'engendrer, tout ordre, tout mystère, tout sacrement, procède de lui. C'est aussi la pensée de David, quand il compare la grâce à l'huile odorante répandue sur la tête du Pontife Aaron, et de sa tête coulant par les fils de sa poitrine, puis les franges de sa robe sacerdotale. Le Pontife Aaron, c'est l'Évêque; toute grâce découle de son chef consacré par l'huile sainte; elle s'épanche d'abord sur sa poitrine, c'est-à-dire sur les Prêtres, puis elle va, elle coule jusque sur les extrémités de sa robe, c'est-à-dire sur les peuples, jusque sur la dernière broche du troupeau. Dès lors, N. T. C. F., comment l'Évêque n'aimerait-il pas ses enfants qu'il a engendrés à la vie de la grâce? Surnaturalisez toutes les tendresses, tous les dévouements, tous les héroïsmes de vos cœurs, ô vous qui avez l'honneur d'être pères et mères; votre Evêque à la prétention de les partager, de les dispenser même, il vous aimera donc tous, n'importe votre condition, n'importe vos sentiments, n'importe votre conduite. Si des préférences lui étaient permises, elles seraient pour les pécheurs et pour les pauvres; n'ont-ils pas été, les préférences de Jésus, le modèle des Pasteurs, l'Évêque Ambroise pleurant avec les pêcheurs, le réconciliant. L'Évêque François de Sales ramenait à l'unité soixante dix mille hérétiques par sa charité plus que par sa science. Et ici, dans ce diocèse, l'Archevêque Van der Burch n'est-il pas regardé comme le rival de Vincent de Paul? Fénelon n'est-il pas plus vivant parmi vous par son cœur que par son immortel génie? A votre exemple, notre ambition serait qu'un jour on pu graviter sur notre tombe cette épithète que nous avons vue sur le tombeau d'un Evêque: Nemo tam Pater. Personne n'a été plus Père que lui.

LE DISCOURS DE M. DES ROTOURS.

M. DES ROTOURS. (Suite). M. JEAN DAVID. Lisez la réponse du ministre. M. DES ROTOURS. Voici la réponse du ministre; je vais la faire passer sous vos yeux...

LE 14 JUILLET

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs: Monsieur le recteur, Le gouvernement désire que la fête du 14 juillet soit célébrée partout avec l'éclat qui comporte une solennité nationale...

FEUILLETON DU 10 JUILLET

— 22 —

HISTOIRE

Dix-huit Prétendus

PAR CAMILLE DEBANS

XII

Et de grosses larmes vinrent remplir ses yeux. — Ne te déssole pas, ma chérie, et continue, dit madame Saint-Aubin, pendant que madame de Nathus réparait le mauvais effet de son interruption en couvrant sa fille de baisers et en lui disant: — Parle, parle, ma mignonne...

culéuse façon, avec une rapidité dont je suis fière. La charmante jeune fille en prononçant ces derniers mots relevait hardiment la tête et donnait un mouvement cavalier à sa merveilleuse chevelure blonde. — Presque en cachette, continua-t-elle, je lisais les journaux. On y parlait de relèvement, d'expiation, on y écrivait de temps en temps le mot de revanche. Je croyais tout ce que je voyais imprimé, j'y crois encore. Plus j'étais envahie par cet amour de la patrie, plus je me sentais forte. Et je me demandais quel rôle était celui de la femme, de la jeune fille dans cet élan universel des Français vers le bien, vers la vertu. Mademoiselle de Nathus, très animée était admirablement belle dans son enthousiasme. Son front rayonnait, ses yeux jetaient des éclairs. — Mais, dit-elle plus doucement, à mesure que mon ardeur grandissait, je voyais aussi devant moi la tête pâle de celui à qui je devais ces sensations pures et puissantes. M. André du Hestre m'apparaissait vraiment, et je le remerciais de son courage et je lui adressais des actions de grâces pour m'avoir fait comprendre ce que je comprenais. De temps en temps, alors, revenaient à mon esprit ces deux mots auxquels je n'avais pas fait grande attention: me marier. Ayant sans cesse devant les yeux la

figure de mon héros, je m'en imaginai pas de plus noble ni de plus digne. Que te dirai-je, ma pauvre mère? un autre sentiment prit aussi naissance dans mon cœur à côté du patriotisme, un sentiment auquel je n'ose pas donner de nom. Mais je sens que si j'avais dû me marier, j'aurais été heureuse au delà de mes rêves les plus fous, avec celui qui est mort. Voilà, reprit la jeune fille avec un léger tremblement dans la voix, voilà l'idéal qui m'a conquise; voilà pourquoi tous ces médiocres messieurs sans cœur, sans foi sans amour, sans patriotisme me répugnent et me repoussent, voilà pourquoi j'ai refusé d'en épouser aucun. Car, ajouta-t-elle plus bas et en laissant couler ses larmes, je crois bien que je t'aime, que je t'aime et que je n'aimerais que toi. Elle se tut. Baisant les yeux et plongeant un peu les épaules comme un enfant timide qui craint une réprimande, elle attendait. M. de Montaigne, madame Saint-Aubin et madame de Nathus, vraiment stupéfiés par les dernières paroles d'Antoinette, se regardaient sans trouver un mot à échanger. La confession, il faut en convenir, ne pechait point par la vulgarité. L'imagination de cette petite fille, tenue en bride par la sottise vanité d'un père prétextueux et vide, à peine soupçonnée par une mère qui portait en elle une lourde douleur, l'imagination de cette enfant était partie

tout d'un coup à la recherche de l'idéal et de l'inconnu. Une tournure particulière de son esprit le hasard de cette rencontre funéraire, une grande tendance au romantisme et beaucoup de mysticisme dans la tête avaient amené les choses au point où elles en étaient. Mademoiselle de Nathus était réellement amoureuse de ce fantôme, de cet être un peu suranné qu'elle n'avait jamais entrevu et dont l'image adorée était son œuvre à elle. C'était dans son cœur et dans sa tête, un peu plus dans la tête à la vérité, un véritable amour, une passion sincère et puissante, chaste et lumineuse, je n'ai pas besoin de le dire à des lecteurs qui ont compris ou deviné l'inviolable et merveilleuse innocence d'Antoinette. Après un assez long silence dont la jeune fille ne s'aperçut même pas, tant elle était profondément absorbée par la foule de pensées qui se succédaient dans sa tête, madame de Nathus demanda doucement à sa fille: — Est-ce tout, mon enfant? — Oui, ma mère, répondit-elle. Mais, après une minute de réflexion, elle ouvrit la bouche pour parler encore, quand Cerduzan fit demander M. de Montaigne pour affaire urgente. — Savez-vous de quoi il s'agit demandé le juge de paix au valet qui lui transportait les paroles de Roger. — Non, monsieur, répondit celui-ci. J'ai vu un paysan causer avec Cerdu-

zan, qui m'a prié de vous avertir sans retard. — Bien, je vais y aller. Si cela est trop urgent, priez M. de Cerduzan de venir me dire ce qu'il y a. Le domestique sortit. Mademoiselle de Nathus reprit la parole. — Je ne sais, dit-elle, si vous me commandez, ma mère, et vous aussi, ma tante. — Parbleu! s'écria Mathilde avec explosion, et sur un tel ton, que malgré la gravité de la situation on faillit éclater de rire. — Mais, continua la jeune fille avec une certaine exaltation, je suis éprise de M. du Hestre. Quand je suis seule, c'est avec lui que je m'entretiens; c'est à lui que je confie mes chagrins et mes espérances. Antoinette fut interrompue encore une fois. C'était Cerduzan qui, sur l'invitation de M. de Montaigne, venait lui apprendre pour quelle cause excessivement pressante on réclamait son ministère. Mais la jeune fille, très-surexcitée, ne prit pas garde à la présence de Roger et continua: — Ce jeune homme qui a consacré sa jeunesse, toutes ses forces et sa vie à la France est mon héros. Je lui ai donné mon âme toute entière. M. du Hestre est mon fiancé, il est mon époux. Je n'en épouserai probablement pas d'autre. Voilà ce que je voudrais que l'on fit comprendre à mon père, voilà ce qu'il faudrait révéler à cette envolée de jeunes gens

dont la vanité, dont les intrigues et la platitude me mettent hors de moi. Cerduzan, qui n'avait pas pu encore faire savoir au juge de paix de quoi il s'agissait, restait bouche bée et cherchait à se retirer. — Pour achever ma pensée, poursuivit Antoinette, si j'encontrais un jeune homme qui eût montré comme M. du Hestre un ardent amour pour son pays et fait ce qu'il faut mon héros, alors peut-être consentirais-je à le prendre pour époux. Mais tout autre, jamais. Si cela n'est pas présente pas, et il ne se présentera très probablement pas, je resterais fidèle à la chère mémoire de celui qui je vénère et que je pleure comme si j'étais sa veuve. Antoinette en parlant ainsi avait les yeux animés, les lèvres frémissantes, le regard ardent. De temps à autre elle faisait un geste plein d'ampleur. On devinait qu'elle était tout entière à sa passion, car c'était vraiment une passion que le sentiment étrange qui la dominait. — Qui nous aurait dit, reprit madame Saint-Aubin, que cet enfant avait une cervelle à roman, et à roman si compliquée ça? Voyons, vous ne dites rien, monsieur de Montaigne. Parlez donc, amusez un avis. Et la bouillante Mathilde se tourna du côté du juge de paix. Mais celui-ci avait disparu, entraîné par Cerduzan. (A suivre.)